

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

55, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — A Erual, J. T. — Riposte, Erual. — Deuxième grand Concours. — Zig-Zag universel, Erual. — Zum ritten in den alten romantische Landen, Marius Colomb. — Théâtre-Bellecour, Honoré Juillard. — A Victor Hugo, Irma Koch. — Sarah Bernhardt, J. N. — L'Union chorale, Aymé Delyon. — Douce Félure, Louis Martel. — Le Neo-Fantacier, Victor Lebreton. — Décembre, Emma P. — De l'esprit en Zig-Zag. — Jalousie de femmes — Jeux d'esprit. — Téléphone.

FEUILLETON. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.

Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Le Zig-Zag et la Marieuse se trouvent entre autres au kiosque de la Ficelle et angle de la rue Laurentin et du quai de la Charié.

A ERUAL

Hélas ! cher Erual, je n'ai rien d'une rose,
Pas même son destin
Car j'ai jusqu'à, taciturne et morose,
Vécu plus d'un matin.

J. T.

RIPOSTE

Tu te trompes ; mon cher ! Dans la plus douce rose
On y voit un piquant ; une épine en un mot,
Toi qui fus plus railleur que tu ne fus morose
Te traiter « en douceur » ce serait d'un Pierrot,
D'un serin ! — Tu crierais : Imbécile ! Idiot !
Pour finir aujourd'hui deviendrais-je indiscret
En réclamant ma foi... paiement de ton sonnet !

ERUAL.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

Suite) — N° 30

Cette explosion de douleur inattendue confondit André qui trouva barbare, imprudent même, d'augmenter ce désarroi profond ; et désirait être ferme, non pas brutal ; la jeune fille était en larmes, il la prit dans ses bras.

— Ne pleurez pas, ma chère enfant, pourquoi tant d'exagération ? En devenant ma fiancée, vous n'avez fait aucun cas de ma tendresse intime, peu importe donc qu'une autre la possède ; vous désiriez un bon camarade, comptez sur moi. Pourtant, si plus tard vous m'aimez, à vous de me montrer ce que peut valoir votre attachement, à votre doux génie de femme aimante de me la faire oublier.

Pendant cette explication, Eliane s'était un peu calmée.

- Qui, mais qui donc ? demanda-t-elle moins en colère.
- Il faudra mériter de le savoir.
- C'est une rivale redoutable ?
- Ceci dépend absolument de vous !

Le sourire dont son mari enveloppa sa réponse rasséréna enfin la linotte, qui, par une coquetterie subite, désirant essayer aussitôt son empire, saisit dans ses deux petites pattes blanches la tête du méchant qu'elle dévora de baisers.

LE DEUXIÈME GRAND CONCOURS

est ouvert à partir du vendredi 4 décembre et sera clos le 25 janvier 1884. Les résultats seront donnés le premier dimanche de février.

1^{re} Section : Poésie. — Sujet libre, aucune limite d'impos. Les manuscrits ou œuvres édités sont reçus.

2^{me} Section : Prose. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : Jeux d'esprit quelconques.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections. Pour chacune des deux premières, le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième, à un franc seulement. Les récompenses consisteront en un beau volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu ; l'un ou l'autre sera toujours accompagné d'un diplôme sur parchemin. Les jeux d'esprit obtiendront un diplôme et seront publiés gratuitement.

Zig-Zag universel

Suite.

— Quel style qui se targue de décrire : « Les arbustes devant les débits de vin, grelottaient dans les torchons, dont on les enveloppaient comme de fourrures. » Ma foi, nous nous inclinons devant cette antithèse carabinée. — Puis, que penser de cette image, toujours du même auteur : « Elle quitta le fauteuil vide. » — Les fauteuils modernes sont-ils dans des boîtes à ressorts d'où peuvent émerger à la minute des diabolins familiaux, comme ces boîtes datant de 1830?...

Jadis, lorsqu'un des héros de Dumas apparaissait, on le voyait éthéré ou robuste ; mais compréhensible toujours s'il parlait ; de l'appétit, c'est qu'il avait faim de nourriture. Bast ! c'était de la Saint-Jean et nous sommes à Noël. « A cette heure on a des appétits d'asservissement, de liberté, de chaud et de froid, » et excusez ! par-dessus ce gâchis, le soleil entre « à poignées » au travers des rideaux en velours !... — Un soleil « à poignées ! » qu'on doit en fourrer dans ses poches !... Fortunés Lyonnais, mes frères, aux rideaux de velours... voici les bronillards : la charité, s'il vous plaît, de deux ou trois poignées de ce soleil-là... Nous ne sommes pas Crésus... pourtant, en échange, je vous assure une « chaude » poignée de mains.

(A suivre.)

André, ébranlé, prit peur et se dégagea, mais en riant.

— Assez, assez ! vite, encore une fois, je veux m'habiller !... Et quand elle se fut éloignée, sûre déjà de la conquête, il appuya ses deux mains sur ses lèvres, mit toute son âme dans cet élan pour envoyer ces éloquentes caresses dans la direction qu'elle avait prise.

— Oh ! comme elle a besoin d'aimer ! comme son pauvre cœur est vide, froid, privé de réelle tendresse ! Il est si bien fait pour cela ! Oh ! ne nous plaignons pas, la tâche sera douce !

Eliane attendant André pour partir, reprit sur son divan la place qu'elle occupait la veille ; il y restait encore une odeur prononcée de tabac oriental, de légères traces blanches souillaient le tapis sombre : c'étaient les cendres échappées à la main inexpérimentée de la fumeuse ; elle les dispersa distraitemment du bout de sa haute et fine botte.

— Voilà donc, songeait-elle, ce que nous serons ensemble, toujours. André n'a pas été loyal !... Mon Dieu, je l'ai tant de fois blessé !... Ne consentait-il pas à m'épouser, toute pleine du souvenir désolé de Mikita. Ma passion d'alors m'eut rendue fort pénible à son égard, il le savait ! Eh bien ! me connaissant folle, pauvre, éprise d'un autre, insupportable, quoi ! il me sacrifia cette tendresse, sa perspective de bonheur par obéissance à ma mère, par dévouement à ma cause inquiétante ; oh ! c'est beau ! c'est grand !...

Son affection a une teinte paternelle, quand il me dit : « Mon enfant », pour me réprimander, il me semble que c'est mon pauvre petit père que j'ai à peine connu. Aussi, lorsque je veux

Congrès des Catholiques. — Un journal du Midi annonce que le congrès des catholiques de la région se tiendra à Lyon, le 1^{er} et le 2 décembre prochain. M. de Mun le présidera.

— A Chambéry, deux époux appartenant à la religion israélite, ont reçu dans l'église cathédrale, les sacrements du baptême, de l'Eucharistie et du mariage. Leur petit enfant a été baptisé en même temps. Les nouveaux néophytes étaient assistés de leurs parrains et marraines.

— Ancey. — Le ministre de l'agriculture vient de décerner une médaille d'argent à M. Fontaine (François), brigadier forestier communal.

— M. Quesnel, maître au cabotage, capitaine du vapeur le *Raynaud*, de Granville (Manche), a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. A accompli de nombreux faits de sauvetage.

— Des médailles d'honneur, en argent, ont été accordées aux gardes forestiers : MM. Cheynet à Côte-du-Moulin (Isère), Babolat à Marchamp (Ain), Carret à Moutiers (Savoie), Fontaine, à Rumilly (Haute-Savoie).

— A l'anniversaire de M. Ferdinand de Lesseps, né le 18 novembre 1805. Des milliers de télégrammes, de lettres, ont été expédiés à Manchester, où pour quelques jours réside notre illustre compatriote.

— Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort prématurée de M. Léon Geley, officier d'Académie, ancien élève de l'Ecole normale, ancien professeur d'histoire au Lycée de Lyon, puis au collège Rollin, et, en dernier lieu, à la Faculté des lettres de Douai, où il a succombé, à l'âge de 39 ans, à la suite d'un excès de travail. M. Léon Geley était fils de M. Marion Geley, ancien maire d'Ouroux-sur-Saône.

— Mlle Juliette Courbet, sœur du maître d'Ornans, vient de faire cadeau au musée de Besançon, de deux œuvres de son frère : *Helvetia*, et un portrait de Gustave Courbet, peint par lui-même. A ce sujet, disons que Bellet du Poizat, peintre de Grenoble, a laissé entre autres à sa villa, un tableau de lui-même ; une aquarelle d'Eugène Delacroix ; une sépia de Guardi ; une toile de Villon.

— Le journal *Swift à Lilliput*, ancien *Gulliver*, 6, rue de la Gaîté (Paris) a publié les noms des deux premiers lauréats : poésies et

ne pas être méchante en m'empêchant de sentir, je suis émue, émue de ses sermons ! Je pleurerai volontiers ! Ses gronderies ont tant de bonté ! Supposerait-on qu'il a une autre attache que moi ? Ne dirait-on pas que je suis son unique souci, même avant sa famille ?

Oui, je serai sa sœur, une bonne sœur qu'on embrasse d'amitié au bonjour et au bonsoir. Afin d'établir nos relations telles, je serai pour lui gentille à l'extrême, bonne, affectueuse, ne lui ferai point de reproche de ce que j'appelais sa trahison. Je n'en parlerai plus, j'attendrai. Il m'a promis de me laisser du monde, ce sera assez difficile, car en admettant que j'y trouve peu de plaisir, à quoi m'occuper ailleurs ? Il m'a parlé d'un projet qui paraît le charmer, mais nos idées sont si différentes !

Que je suis légère ! mes pensées m'échappent ! ensuite, je ne sais où les prendre !... d'autres me viennent !

Ainsi en voilà une : j'ai remarqué qu'une singulière intonation change la voix des jeunes femmes heureuses à ce mot : Mon mari. Quant à moi, cela me fait rire, rire !... Je le rabâche à André ! Lui, ne m'a jamais appelé : ma femme ! Je lui demanderai de me le dire pour savoir comment je trouverai ces mots dans sa bouche... Bah ! laissons ceci, j'ai déjà résolu de ne pas revenir sur ce sujet avant qu'il le fasse lui-même... »

— Eliane, et la messe ?

— Ah !... tiens ! j'écrivais !... combien je suis distraite !... Figurez-vous, je me suis assise là, je pensais... j'ai travaillé à mon journal sans m'en douter... ce fameux journal ! admirez

prose, dans le tout premier concours du *Zig-Zag*. Soit : M^{me} Ernestine Meunier et M. Marius Colomb.

— Au numéro du 25 courant, à la riposte d'Ernal, il faut lire : « Et déversant sans frein » et non *son frein*, imprimé par erreur.

— Nous avons en réserve le compte-rendu *in-extenso* de la pièce de François Bernicat, notre auteur Lyonnais, décédé prématurément.

Puisque nous sommes au théâtre, laissons lui la fin pris à la *Revue Théâtrale*.

— Un acteur de mérite — il le prouve depuis longtemps — passait son examen de bachelier ès-lettres. Un académicien, qui était son examinateur, lui adressa une question géologique à laquelle sa mémoire ne lui permit pas de répondre brillamment. Il s'agissait de classer certaines îles du détroit de la Sonde.

L'académicien croyant avoir affaire à un crétin, lui demanda d'un air narquois :

— Combien le Pont-Euxin a-t-il d'arches ?

— Autant que votre dernier livre a de lecteurs, répondit le postulant.

L'académicien venait de publier un livre qui avait fait un grand fiasco. Néanmoins, il se montra de bonne pâte ; le postulant fut accepté.

Zun ritten in den alten romantische Landen

Une chevauchée dans l'antique pays de la Fantaisie

(Euvre qui a obtenu le 1^{er} prix au Concours du Zig-Zag

(Suite et fin).

Cependant les autres enfants de chœur rentraient successivement deux par deux, portant leurs corbeilles pleines de fleurs où dominaient la rose et la pivoine. Ils étaient reçus à la sacristie par les religieuses occupées alors à plier des linges d'autel sur une crédence et à faire les préparatifs du lendemain. Les enfants tendaient gracieusement aux religieuses celles des fleurs qui étaient entières, c'est-à-dire tigées et feuillées, qu'avec le geste de la Vierge à l'œillet, les saintes filles prenaient en souriant et disposaient dans des vases. « Je crains, dit sœur Rosalinde, prieure de la communauté, que nous n'ayons pas beau temps demain pour la procession. Voyez comme le ciel devient sombre ; voilà des gouttes de pluie sur la fenêtre. Vous avez bien fait de vite rentrer, mes enfants. » A ce moment un éclair brilla, puis un autre, suivis d'un roulement de tonnerre. Tout le monde se signa. « C'est l'orage, dit sœur Rosalinde en prenant à sa ceinture son rosaire à grains énormes vallécules. Mes enfants, mes chères sœurs, allons vite faire oraison devant la chaise de saint Egyden. — Frère Théobald, courez aux cloches. Que faites-vous donc derrière votre placard ? — Oh ! quel éclair ! Un ouragan affreux se déchainait sur la ville et les environs. L'église se remplissait de ténèbres ; par toutes ses ouvertures les gammes chromatiques du vent, dans tous les tons et tous les registres, entraient en se tenant par la main, accompagnés d'un trémolo serré de tonnerres. Le beau vitrail devant lequel priaient les sœurs et les enfants, rendu opaque et comme d'ardoise par l'obscurité du dehors, s'illuminait à chaque éclair ; on le voyait alors se gonfler sous la raffale comme une voile et onduler avec des vibrations stridentes. On eut dit que la pluie voulait le cribler. Saint Egyden dans sa chaise, en costume de centurion, sa palme à la main, paraissait soupirer et entr'ouvrir ses yeux, comme troublé dans son sommeil. Les enfants pleuraient ; les religieuses étaient

mon obéissance ! Quelle heure ?

— Dix heures, nous aurons la messe de dix heures un quart. Vite, votre chapeau ?

— Je remets mon cahier dans sa cassette à laquelle vont presque toutes les clefs. Ne vous avisez pas d'essayer celles de votre trousseau, vous pénétreriez mes secrets. Promettez-moi bien de ne jamais chercher à l'ouvrir ?

— Vous dites ? se récria le jeune homme dont le visage s'empourpra.

— Pardon ! fit elle honteuse, laissez cet air, il me fait peur, je ris !

Elle coiffa sa capote à la hâte, prit le bras d'André ; ils se dirigèrent sur l'église.

La journée, puis la semaine s'écoulèrent en visites, soirées d'opéra, achats divers, promenades aux musées, aux Tuileries, etc.

Elle était au bal chez une des anciennes amies de sa mère. Son bon goût l'avait portée à ne pas se charger de bijoux ; sa toilette, un fouillis de tulle blanc floconneux enroulé de gaz rose bien pâle, poétique disposition, créait en la mignonne une personification de la neige éblouissante sous les délicieux reflets de l'aurore.

Sa main seule avait noué ses cheveux, de façon que l'on vit qu'ils étaient tous, tous à elle ; cette coiffure, à la fois saante et négligée, lui valait un charme enfantin, infini.

Bref, on la trouva adorable ; mais il y avait une notable différence entre le triomphe, son apanage ordinaire des bals lyon-

blèmes de frayeur. Seule, sœur Rosalinde, en brave fille de burgraves qu'elle était, récitait imperturbablement la salutation angélique, s'inclinant profondément à chaque doxologie. La tempête faisait rage. Tout-à-coup l'église semble s'embraser et crouler avec un horrible fracas. La partie du vitrail qui représentait les deux enfants du chevalier se détacha totalement, tomba sur la chaise, puis de là sur le pavé où elle se pulvérisa, en même temps qu'un vent impétueux se précipitait par cette ouverture en mugissant. Les enfants et les religieuses s'enfuirent à travers l'église. Sœur Rosalinde, que rien n'était jamais capable de distraire dans la prière, restait agenouillée comme abîmée dans une extase.

Une heure après, le ciel était redevenu d'une splendide sérénité ; de toutes parts on s'occupait, en se lamentant, à constater et à réparer les dégâts de l'orage. Les enfants étaient rentrés à temps chez eux pour calmer les inquiétudes de leurs parents. Seules, la mère de Biandina et la tante d'Hermann, ne les voyant pas revenir, étaient dans de mortelles angoisses. Tandis que Mme Morgenroth allait s'enquérir de sa fille chez toutes leurs connaissances, la tante d'Hermann courait à l'église ; chemin faisant, elle apprit d'un condisciple d'Hermann qu'il avait été privé d'aller à la quête des fleurs, et qu'aucun d'eux ne l'avait vu. La pauvre femme fut en proie à des trances horribles.

A la sacristie, où frère Théobald, après avoir sonné ses cloches, s'essuyait le front derrière son placard, celui-ci raconta à la pauvre femme son entrevue avec l'enfant, se gardant bien de lui parler du drap, sur ce qu'elle lui avait dit d'abord de la punition d'Hermann ; mais comme elle lui avait dit aussi qu'aucun de ses camarades ne l'avait vu dans la plaine, il conçut aussitôt les pressentiments les plus funestes. Il courut, tout boiteux qu'il était, dans la direction de la colline ; haleta et, il arrive au pied du château, en fait le tour, et ne tarde pas à apercevoir les deux enfants couchés l'un à côté de l'autre, dans les genêts et les bruyères ; il s'approche d'eux : ils se tenaient par la main ; Biandina avait encore son petit panier passé à son bras, Hermann serrait son petit chapelet contre sa poitrine. Ils paraissaient souriants et endormis ; le vieux sacristain les appela, les secoua ; puis, il se jeta à genoux, levant les mains jointes au-dessus de sa tête et poussant un grand cri : ils étaient morts. Dessus eux, était étendu le drap blanc funèbre, jonché de fleurs. Le pauvre homme se hâta de redescendre. Sur la place de l'église, il vit les deux femmes qui se demandaient l'une à l'autre en pleurant, et regardant de tous les côtés, des nouvelles de leurs enfants ; il les aborda. A son visage bouleversé, à ses mots entrecoupés, elles comprirent l'affreux malheur qui les frappait. Un quart d'heure après, elles se mettaient toutes les deux en marche vers le vieux château, accompagnées de frère Théobald, qui avait été auparavant chercher les clefs de la petite chapelle, pendant que les pauvres femmes s'étaient pourvues de cordiaux. Ce qui suivit ne se peut décrire : ces douleurs participant de l'infini de celles du pied de la Croix. — En vain chercha-t-on à ramener les enfants à la vie. Les deux femmes s'injurèrent d'abord d'une façon toute shakespearienne, puis finirent par se jeter en sanglotant dans les bras l'une de l'autre. Le jour était à son déclin, les pauvres petits corps furent déposés dans la chapelle. A cette nouvelle qui se répandit instantanément dans la ville, ce fut une consternation générale. La procession n'en eut pas moins lieu le lendemain, mais quelle tristesse ! cela ressemblait plutôt à quelque pompeuse cérémonie expiatoire. Lorsqu'elle

nais ou italiens, et les hommages qu'on lui décernait dans la capitale. Là, guidé par ses affections antérieures, un but intéressé, des rancunes mondaines, commerciales ou politiques, chacun entourait ceux ou celles dont il attendait quelque chose. Si Eliane fut déclarée une des plus jolies femmes, des meilleures danseuses, elle fut très loin d'être reine de la fête,

André avait prévu la déception, quand le prélude d'une danse s'achevait sans qu'Eliane se vit invitée (ce qui arriva plus d'une fois), il allait la demander pour lui éviter cette peine mesquine, insignifiante, si grave pour une mondaine, qu'on nomme : faire tapisserie.

Sa femme le comprit clairement et lui en sut gré.

Le lendemain, cet article d'un grand journal parisien frappa son regard :

« N'oublions pas le charmant couple Delin.... Le mari, distinction seigneuriale, regard profond de poète rêveur. La jeune femme — presque une pouponne — type d'un cachet ravissant, rare ; un immense océan de cheveux blonds d'archange ; œil, le plus grand possible, verdâtre, couleur du flot brillamment ouvert sur un visage brun d'ombre, a soulevé une admiration légitime. Sa toilette exquise : flocons de neige au crépuscule, d'une gaze très en beauté, lui seyait à l'adoration. »

Elle agita la feuille sur sa tête, et d'un pas triomphal courut chez son mari :

— André ! André ! je ne savais pas m'être autant amusée à ce bal ! oh ! la belle soirée !

(A suivre).

ALICE FELYON

passa devant la maison de Biandina, tout le monde pleurait en voyant une tenture blanche semée de roses : âmes parlantes du poète français Malherbe. Les enfants furent enterrés côte à côte dans la petite chapelle. Pendant toute la semaine, le deuil régna dans la ville non exempt de terreur. La chose fut présentée tant aux compagnes de Biandina qu'aux camarades d'Hermann, par leurs parents, comme un châtement du ciel. Le dimanche suivant M. le Doyen, au prône, fit ressortir cette punition exemplaire de la désobéissance, du mensonge et de la perversité. Mais sœur Rosalinde, qui tenait les archives de l'abbaye, crut devoir y mentionner l'événement, après la visite de l'évêque ; et ajouter pour rendre hommage à la sainte vérité et ne rien céder des miséricordes d'en Haut qu'au moment du fracas de l'orage et du bris du vitrail, elle avait distinctement entendu le vieil orgue en si bémol, comme ils étaient autrefois, jouer sur le mode sous-Mixolydien, *octavus perfectus*, avec médiation anticipée : *le Laudate pueri Dominum* que l'Eglise chante aux funérailles des petits enfants.

Marius COLOMB.

THÉÂTRE-BELLECOUR

M. Verbeck

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons revu l'inimitable Verbeck et son merveilleux sujet : Mlle de Marguerite. Tous les soirs, au Théâtre-Bellecour, ces deux adeptes du magnétisme sont littéralement couverts d'applaudissements par un public émerveillé. Dans la première partie de la représentation, des tours amusants de prestidigitation, qui ne ressemblent en rien à ce que nous avons vu jusqu'à ce jour, sont présentés avec une dextérité incroyable. La deuxième partie, qui est certainement la plus attrayante, est consacrée au magnétisme ; grâce à cette admirable science, M. Verbeck, opérant sur son élève, la gracieuse Mlle de Marguerite, lui fait prendre des poses et exécuter des travaux qui plonge le public dans un étonnement plein d'admiration. Cette science lui permet l'impossible. Dans la troisième partie, M. Verbeck opère sur les spectateurs. C'est à ne pas y croire ; par la seule force de sa volonté, nous lui avons vu faire passer un monsieur d'un fou rire à la peur la plus affolée, pour tomber ensuite dans une colère extrême ; au milieu de l'hilarité générale, le magnétiseur présente une pomme de terre crue au magnétisé en lui disant : « Mangez cette pêche, » et le monsieur de croquer avec un visible plaisir ce peu savoureux tubercule.

Je vous engage donc, chers lecteurs, à aller voir les choses merveilleuses que produit le magnétisme.

Les plus incrédules seront convaincus.

Honoré JULLIARD.

A VICTOR HUGO

Salut, ô fier géant !... qui vers sa fin s'avance ;
Grand siècle, au sein duquel a grandi la science.
Un illustre !... Celui qui naquit avec toi,
Début sur ton sommet contempera le monde
Grand, régénéré, par sa muse féconde
Et par l'amour !... sa loi.

Penseur profond, poète aux accents prophétiques.....
Son génie a maudit les abus despotiques.
Des humbles, des petits, un des grands défenseurs ;
Ses écrits inspirés... souffle divin d'apôtre !
Par de vibrantes voix, redits d'un pôle à l'autre
Font tressaillir les cœurs.

A ses mâles accents... éclair, rayon, lumière,
Noble aspiration, surgissant de l'ornière ;
Il a dit !... Le front nu, debout, l'humanité
Folle de ses douleurs et dans l'ombre pressée,
Écoute suspendue, haletante, oppressée,
La grande vérité !

Son luth, de l'infini, dit les notes sacrées.....
Ses chants ont le secret de ces routes sacrées,
Qu'innombrables soleils inondent de leur feu.
« Et c'est moi le croyant... » s'est écrit, sublime,
Ce grand esprit... sondant tout songeur un abîme
Béant sous le ciel bleu.

Et pour l'humanité morne, parfois farouche...
Toujours des mots d'amour s'échappent de sa bouche.
Sondant l'inévitable et ses effarements,
De la tombe il a dit : quand tremblant on l'affronte,
« On croyait y descendre et l'on sent qu'on y monte. »
Suite d'enseignements.....

Patrie, un jour viendra... de ce grand jour, peut-être,
Nos arrières neveux verront l'aube apparaître,
Où fière tu diras : avec un noble orgueil !
Ces illustres sont miens..... se sont mes fils... leur place
Est encor dans mon sein... mais du fond de l'espace,
Inabordable seuil.

France ! A ton cri du cœur, leur voix vibrante encore
Répondra... De l'amour nous préparons l'aurore ;
Epelant avec tous ce grand mot... Unité !
Gamme de l'harmonie à l'infini soumise,
Nous répétions à tous... Peuples, votre devise
Est solidarité !

Irma Koczi.

SARAH BERNHARDT

L'illustre comédienne a donné le 17 août 1883 au théâtre de Montauban une représentation de *Edora*, drame en quatre actes où elle a déployé toutes les finesses, les beautés et les ardeurs de l'art scénique. Cette incarnation artistique que est comme l'instrument où résonne, sur divers tons, les grandes passions de l'âme. Nature essentiellement nerveuse et impressionnable elle communique, comme par un courant électrique, les sentiments qui, sur scène, l'agitent avec tant de force, de grandeur et de noblesse. Sarah Bernhardt est à ma pensée une femme très originale (fière, et elle a raison de l'être), car elle est douée d'une intelligence supérieure et peut-être d'un génie rare.

Sarah nous apparaît nerveuse et séduisante, Artiste de mérite, — une femme au cœur d'or, C'est un bouquet de fleurs, un bien rare trésor ; Sa nature idéale est sublime, étonnante !

A sa voix elle donne un accent argentin, Langage du génie ; elle frappe, elle étonne ; Tout-à-coup adoucie... éloquente, elle tonne. Comme un sylphe démon tout paré de satin.

Un bien gentil démon quand elle est bien comprise Cette si grande artiste à l'âme qui gémit, Qui pleure, qui s'émeut, palpite et qui frémit : Le drame elle le crée, elle le divinise !

Qui comprend sa nature à l'esprit élevé, Du talent et du goût, et puis une grande âme Puisqu'il a bien compris l'accent de cette femme, Ce qu'on a jamais vu, ce qu'on n'a pas rêvé...

Je salue, ô Sarah ! tes pinceaux et ta lyre, Je salue, ô Sarah ! ton ciseau de sculpteur ; J'écoute avec délice un air dominateur, Douce note du ciel musicienne en délire.

Quelle est donc cette verve et ce talent exquis ? Mais qui donc t'a créée, ô belle fille d'Eve. D'où vient donc ton génie et sa brûlante sève, Es-tu l'astre tombé du fond du paradis ?

Tu connais ton mérite et tu te sens si fière ! Semblable à Charles-Quint, à ce grand potentat, Tu descends ta grandeur dans un sinistre état En imitant la mort dans une riche bière.

Que vous dirai-je encore en la louant toujours. En élevant bien haut sa gloire et son mérite : Je chante sur la lyre une élégie écrite En l'honneur de Sarah célèbre de nos jours.

Remarquons les effets de la grande nature Qui fascine et nous charme en sa conception, Etonne notre esprit, l'imagination En dotant de vertus la simple créature.

Admirons son caprice en ses plus divers choix Sur l'homme en général, ornement de la terre, Qui ne plait à nos yeux si l'artiste est sincère ; Oui, l'art est bien divin et la lyre est sa voix !

Le 17 août 1883

J. N.

L'UNION CHORALE

Sous l'éminente direction du sympathique, M. Ribes, auquel nous faisons toute la part d'honneur qu'il mérite, l'Union chorale a donné, samedi, 24 novembre, son premier concert annuel.

Réunis dans la magnifique salle de l'aimable Société, les auditeurs ont passé une soirée charmante.

Trois chœurs ont été admirablement exécutés par les membres réunis. Rien ne laissait à désirer : ensemble, précision, justesse. *Crescendo* et *decrescendo* se succédaient par d'insensibles graduations si parfaites, les *dolce* l'étaient tant qu'on ne pouvait croire ces airs *phrasés* par un pareil nombre de voix masculines ; le même éloge au sextuor de la *Reine Topaze* ; l'entrain, le brio, le *réel* faisaient illusion : on ne voyait pas de chanteurs, mais les six seigneurs de l'opéra. Ah ! Monsieur Dufour, comme vous auriez dû envoyer vos choristes prendre modèle !

La voix de M. Faure, flexible, harmonieuse, a rendu délicatement l'*Air du Berger*. M. Poons, maître absolu d'un organe sonore et sympathique, a été le digne interprète d'Adam et de Rossini.

Une franche hilarité a accueilli le récit des mésaventures parisiennes de M. Brunswig, que les gestes et les jeux de physionomie avaient mis dans la *peau du rôle*, au point qu'on aurait voulu désabuser ce spirituel diseur. M. Brossard était un charlatan bien réussi.

Tout Lyon connaît, au moins de réputation, l'exceptionnel ténor nommé M. Desflache ; il n'a point trompé notre attente, c'est avec une maestria superbe et sentie qu'il a enlevé l'*Air d'Othello*, puis celui de la *Juive*. Au feu d'artifice, après les soleils, le bouquet dans ces fusées musicales, nous avons gardé pour tel la fleur de la fête : Mme Duperron. Si l'ingrat d'Hamlet avait entendu la plainte d'une douleur si splendidement rendue, il n'aurait plus résisté. Nous comprenons de reste que, comme dans l'*Air des saisons*, Pierre l'aime. Qui ne s'éprendrait de ce timbre enchanteur ?

Enfin, pour couronner le tout, on nous a donné un désopilant

vauleville à deux personnages : Pastoret, un oncle digne et millionnaire, que représentait en tous points M. Cumin ; et son neveu marseillais, M. Gaudin, un parfait Marius Cabassol. Verve, gestes endiablés, physionomie mobile, *assent* à s'y méprendre, tout ce méridional personnage en un mot, dans sa négligence savamment étudiée, prêtait au rôle l'attrait du vrai. Aussi chacun est parti à regret, mais riant, applaudissant et disant : A l'instant, j'espère.

Aymé DELYON.

DOUCE FÊLURE

Deuxième prix de poésie au Concours

Pape ne puis, Pape ne daigne, Papa suis

Sur le seuil fertilisé
De notre ménage,
Un bel amour s'est posé :
O le doux visage !
Je suis ivre de bonheur,
Et j'ai bien l'honneur,
Pendant que « Nounou » l'habille
Pour la ranimer,
L'acteur de vous informer
Que c'est une fille.

Une fille !... La maman
A son gré servie
Est dans le ravissement ;
Son rêve prend vie ;
Son désir est exaucé ;
L'espoir carressé
Si longtemps, tout un poème ?
Poème bien cher !
S'est fait âme et s'est fait chair,
Quand !... Ce matin même !

O joie ! O félicité !
Quel miracle opère
Ce seul mot « paternité, »
Dans le cœur d'un père !
O triomphe de l'amour !
Voir s'ouvrir au jour,
Comme un fin bouton de rose,
Du néant vainqueur,
Ce cœur extrait de son cœur ;
L'adorable chose !

C'est le bonheur le plus grand
Que l'on ait sur terre,
Le seul que rien ne surprend
Et que rien n'altère ;
L'homme le plus endurci
Soudain radouci
Devant cette fleur éclosée,
Bénit, sans faiblir,
La main qui fit s'accomplir
La métamorphose.

C'est comme un apaisement
De l'âme en délire,
Changeant en joie, un tourment ;
Une larme, en rire ;
Trêve à tout souci moqueur,
Ivresse du cœur,
Source de bonheur intime,
Qui fait forcément
Trouver l'univers, charmant
Et le ciel sublime.

Chaste et sainte volupté,
Que tout être espère !
Pur rayon ! Vive clarté !
O joie !... Etre père !
Ce nom doux comme le miel
Transporte en plein Ciel.
Etre père !... O joie ! En somme,
Ce nom triomphant,
Qui fait d'un ange un enfant :
Fait un Dieu d'un homme !

C'est pourquoi, joyeux, vainqueur,
Je vois tout en rose ;
Sur mon front, ni dans mon cœur :
Plus un pli morose !
Tout rayonne et tout sourit,
Et j'ai, dans l'esprit,
Depuis cette aube naissante,
(Mais c'est sans danger !)
Un... coup de marteau léger...
Qui, ma foi, m'enchanté.

Louis MARTEL

LE NEO-FINANCIER

Mon ami Paul D., employé dans une grande maison de coifferies, célibataire, portant allègrement ses vingt-trois ans, à la barbe naissante, le plus joyeux compagnon existant, avait une marotte qui le tourmentait énormément : il rêvait d'être financier. Aussi, quand il apprit l'émission de Panama, sa joie ne connut plus de bornes.

Dès cinq heures du matin, le jour de la souscription, mon ami D... faisait la queue à la porte de la Société Générale, et quand les bureaux ouvrirent, tout joyeux, il entra le premier.

Depuis ce temps, il ne lit plus que le canal interocéanique, ne vous aborde plus qu'en causant Panama, et il m'a promis que si jamais il se mariait, sa femme serait de Panama.

Victor LEBRETON.

DÉCEMBRE

Voici venir décembre avec son cortège,
Le froid et l'aiguillon ont durci le chemin,
Chaque cime apparaît sous un manteau de neige,
Et cache à tous les yeux le soleil du matin !

Le pauvre en son logis tristement nous envie,
Ses enfants sont tout nus, ils demandent du pain !
Il attend en pleurant, que quelque main amie
Viene les consoler puis apaiser leur faim.

Donnez, riches donnez, au pauvre qui supplie,
Tendant la main vers vous il implore tout bas !
De votre superflu, qui lui rendra la vie
Donnez, riches donnez, comme il vous bénira !

Emma P...

Tullins 1883

DE L'ESPRIT EN ZIG-ZAG

En Amérique :

Le Président. — Pourquoi faisiez-vous un pareil tapage à la porte de cette femme que vous vouliez frapper de votre gourdin.

L'accusé. — C'était pour me faire ouvrir.

Le Président. — Vous n'êtes qu'un imbécile ; il fallait cogner tout doucement ; elle ne se serait douté de rien, vous auriez ouvert et vous auriez pu la rosser à votre aise.

(L'Éclat de rire, Toulouse).

JALOUSIE DE FEMMES

Mmes Géroud, belle-mère et belle-fille couraient souvent les mêmes amoureux et mettaient une ardeur acharnée à se voler leurs conquêtes. Elise, la jeune femme, malgré ses vingt ans, avait presque toujours le dessous ; cette vie ardente du monde la tuait ; ses yeux caves, sa parole languissante, rendaient le succès facile à Mme Géroud mère qui portait, elle, sa quarantaine avec une audace superbe, restait belle malgré tout et se moquait des fatigues, névralgies, migraines, attaques nerveuses, etc... Toute la ville était affairée ; on ne pouvait s'expliquer cette perpétuelle jeunesse, et on assiégeait son parfumeur pensant qu'il lui vendait une eau de Jouvence. Elise, une nuit, s'enfuit du bal où sa maussaderie la tenait loin des hommages, quand l'infatigable belle-mère conduisit un cotillon enragé. Elle entra dans la première chambre ouverte : celle de Mme Géroud mère. Une clef avait été oubliée à un mystérieux petit placard ; un instinct subit y poussa Elise. Tout à coup elle poussa un cri de joie folle. Ah ! elle avait le secret de cette *santé-beauté* rivale ! Au loin, ces atroces névralgies, migraines, maux de cœur, crises de nerfs, etc. ; au loin, les teints fanés, les yeux battus, les lèvres blêmes...

— Ah ! ah ! à nous deux, maintenant ! cria-t-elle triomphante, en embrassant frénétiquement une petite boîte sur laquelle on lisait : *Pilules de quinine ferreux au beurre de cacao*. La boîte : 2 fr. 50. *Macary, pharmacien, place Morand, 12.*

ARTICLES POUR ILLUMINATIONS

VENTE ET LOCATION

Rue St-Joseph, 3 E. RENÉ Rue St-Joseph, 3

LYON

GROS ET DÉTAIL

AU MAGASIN

A LA RENOMMÉE

41, place de la République, 41

on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui ont le complément de toutes les belles toilettes de soirées, — Solidité, élégance, bon marché.

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

PARDESSUS FANTASIE

BIEN DOUBLÉS

à 23, 33, 48, 53

et 70 fr.

A LA BELLE FERMIERE

COMPLETS

Genre grands tailleurs à 50 fr.

Rue de la République, 50, et rue Confort, 45, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Logographe

Sur mes dix pieds, je suis insecte ailé;
He italienne avec les cinq premiers;
Cherchez encore et vous pourrez trouver
Un ornement du diable redouté;
Un instrument de chasse; un métal adoré;
Puis enfin négation avec mou' dernier.

Emma P.

Lettres à ajouter.

Avec les sept notes de la musique, faire sept mots en ajoutant à chacun une voyelle et une consonne.

E. Vicq.

Solutions du numéro 49

Charade : CARAVANSÉRAIL. Mot en triangle : L S A N R O N T O U T E R O U G I R S O U T I E N S A U T E R N E
Charade : POTAGE.
Charade : CORNICHE.

Ont deviné : Yoyo. — Emma P. — Ory fils.

TÉLÉPHONE

M. E., Afrique. — Vos présents nous embaument; ils nous ont causé une aimable surprise; recevez lettre cette semaine.

M. d'Atravet. — Impossible pour aujourd'hui. A dimanche sûrement.

La personne à qui j'ai prêté la partition de la Favorite me ferait plaisir en me l'empruntant cette semaine.

Emma P. — Nous faisons d'abord ain i; nous avons dû y renoncer.

M. Henri Girard. — Votre charmante lettre nous a fait grand plaisir. Nous attendrons, puisque vous voulez; mais ce n'était pas nécessaire. Mille remerciements.

M. Lebreton. — La pièce était restée à l'imprimerie par mégarde.

Le Gérant : P.-M. FERRELLON.

Lyon. — Imp. Ferrelon, grande rue de la Guillotière, 28

A l'Immaculée-Conception



A. AUGIER

Rue de la Platière, 9, Lyon

GRAND ASSORTIMENT DE BOUGIES

Pour illuminations.

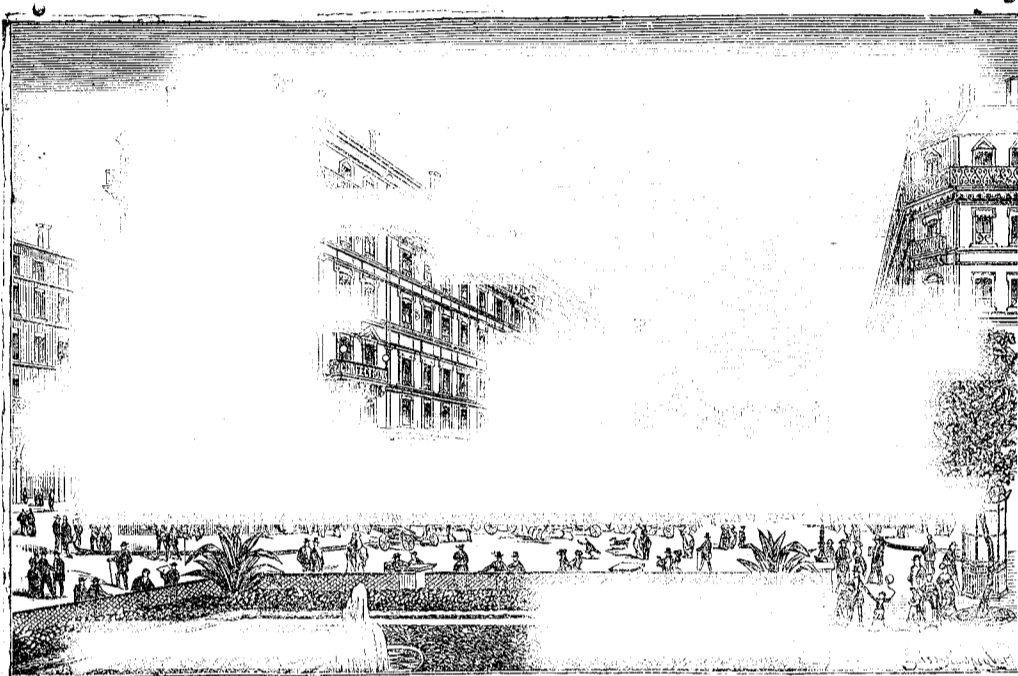
Le plus grand succès du jour

MAISON JULIEN
VÊTEMENTS COMPLETS
Sur Mesure depuis 35 fr.
63, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON
TALLEU

MAISON JULIEN

AUX DEUX PASSAGES

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

LA MAISON AU BON MARCHÉ

Place Saint-Nizier, 5, et rue centrale, 2

Prévient sa nombreuse clientèle de la fermeture de son magasin les DIMANCHES et JOURS DE FÊTES. Les lundis et jours suivants, mise en vente des Nouveautés de la saison. Comme par le passé, on y trouvera un grand nombre de confections de tous genres, costumes complets, fantaisies pour robes, châles tapis et tartans, fourrures, toiles, draperies, soieries et corbeilles de mariage. Le tout dans de TRÈS BONNES CONDITIONS, afin de conserver son vrai nom

AU BON MARCHÉ

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4 fr. 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50)
LA BOITE . . . Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25) 4 75

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON

Chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4

Célèbre cartomancienne parisienne

M^{ME} CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main
Aussi par correspondance
Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.
13, rue Sainte-Catherine, 13
Au 3^e, premi^{er} escalier

LAINES

Mohair, Persan, Saxe, Mérinos
ANGLAISE IRRÉTRÉCISSABLE
Robes et Manteaux d'enfants
Pèlerines et Fichus
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR AU Bourgeon de Sapin DE P. FÉLIX ET C^{IE} 7, rue Lainerie, 7 LYON

Extrait du Catalogue DE LA LIBRAIRIE LÉON VANIER Quai Saint-Michel, 19, Paris

ROMANS ET DIVERS

- Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. Un volume in-18. 3 fr. »
- Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. Un volume in-18. . . . 3 fr. »
- Le Prix d'un Mari, par Oscar NOIROT. Un volume in-18. . . 3 fr. »
- Sans façons, Nouvelles, par Léo de MARCK. Un volume in-18, couverture illustrée. 3 fr. »
- La caisse des Epoux. (Assurance conjugale), rom. par Léo de MARCK. Un volume in-18, br. 3 fr. »
- Nouvelles toutes Neuves, par SAINT EMAN. Un volume in 18 broché 3 fr. »
- L'ami du rire et de la gaieté, par CHAPELOT. Un volume in-18, broché 3 fr. »
- Les embêtements d'Onésime Andragore, à la recherche d'une position sociale, par Jules FIQUENEL. Un volume illustré de 15 dessins de GAILLOTT. Prix 2 fr. »
- Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beau volumes in-8^o Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix 20 fr. »
- Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix. . . . 3 fr. » (Envoi franco contre la valeur en timbres-poste ou mandat)

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scargos, Suites de Couches, Retour d'âge, Fièvres blanches. — AGREABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon : PH^{ARMACIE} ENJOLRAS, 16, cours de Brosson, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

A LA PENSÉE
108, Avenue de Saxe, 108

Au moment de la rentrée dans les salons, nous croyons utile de signaler un choix considérable d'arbustes pour cheminées, milieu de tables et vestibules. Fleurs pour suspensions. Assortiments pour toilettes de soirées, fleurs, plumes, parures de mariées et fleurs de deuil. Comme par le passé, grand choix de couronnes mortuaires.

L'ENCRE VÉGÉTALE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Encre noire perfectionnée pour administrations.
Encre à copier
Encres de couleurs, carmin, etc.
Encre à tampon sans huile.
Encre polygraphe.
Les plumes n'en sont nullement oxydées, contrairement à ce qui arrive d'habitude.
Spécialité de colle forte liquide parfumée.

Dépôt général chez M. F. CHARVET
Avenue de Saxe, 25
LYON

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

Le flacon de sirop :

3 fr. 50

Les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans

toutes les pharmacies

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antihémorrhagique
Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, pâles, colorées; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; migraine excessive, épilepsie, anémie, phthisie, etc.
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même, et les troubles nerveux (dépressement, insomnie), toujours liés à ces affections. — Les cas où le traitement par le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE réussit le plus promptement, sont ceux où il y a eu, au début, un état de débilité. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Plus PRINCE, à Lyon.

Fabrique d'encadrements en tous genres
DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

L'HIVER ARRIVE avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le SIROP AU MIEL, de la Pharmacie moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

FEUILLES MORTES

Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve un écho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêleront leur dernier soupir à la plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaitre plus belle, aux approches du printemps; pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le Sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés; il guérit vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; ce sirop et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue.

Venez donc, pauvres malades, qui languissez tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne redoutez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une hure fureur. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie; ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, et vous renaîtrez à la vie comme les feuilles renouissent au printemps.